

De St-Germain à *Versailles*, par la Grande-Ceinture, v. p. 257.
 DE ST-GERMAIN A MAISONS-SUR-SEINE (Argenteuil): 17 kil. par la Grande-Ceinture, $\frac{3}{4}$ d'h.; 2 fr. 05, 1 fr. 55, 1 fr. 15. Cette partie de la nouvelle ligne fait un immense circuit dans la forêt. — 4 kil. *St-Germain-Grande-Ceinture* (p. 257).

8 kil. *Poissy (hôt. de Rouen)*, ville de 5600 hab., sur la rive g. de la Seine et la ligne de Paris à Rouen (v. le *Nord de la France*, par Bædeker). La Grande-Ceinture a sa gare spéciale, au-dessus de la ville, à l'opposé de celle de l'autre ligne. C'est près de cette dernière que se trouve l'église, beau monument du style de transition (xii^e s.), avec une tour à l'extrémité O. de la nef et une autre sur la croisée. Poissy a vu naître St Louis et est connu par le colloque de 1561, entre les catholiques et les protestants, qui n'aboutit qu'à une profession de foi ambiguë condamnée par la Sorbonne.

13 kil. *Achères*, stat. à $\frac{1}{2}$ h. du village de ce nom, près du *champ de courses* dit de St-Germain, Ligne de Dieppe par Pontoise (p. 272) et Gisors, v. le *Nord de la France*, par Bædeker. On suit d'ici la ligne de l'Ouest jusqu'après la Seine.

17 kil. *Maisons-sur-Seine*, dit auparavant *Maisons-Laffitte*, village qui a un magnifique *château* construit au xvii^e s. par Fr. Mansart, pour le surintendant des finances René de Longueil. Il était digne d'un prince, avec son vaste parc aux arbres séculaires, mais il a perdu beaucoup et il est fort négligé depuis que le banquier Laffitte a morcelé ce parc, dans lequel on a élevé quantité de belles villas. Maisons est un séjour agréable et aux promenades charmantes, préféré surtout par la haute finance de Paris. Il y a un *champ de courses* au delà du château, sur le bord de la Seine. En face, sur la rive dr., est *Sartrouville*, dans un site pittoresque. — La ligne de Grande-Ceinture tourne plus loin à g. vers *Argenteuil* (10 kil.; p. 273).

18. De Paris à St-Denis, à Enghien et à Montmorency, avec retour par Argenteuil et la gare St-Lazare.

Les trains desservant ces localités sont ceux de la ligne circulaire entre la gare du Nord et la gare St-Lazare (29 kil.). Il s'entend qu'on peut partir indifféremment de l'une ou de l'autre de ces gares. Il se délivre des billets directs à prix très réduits, mais ils ne donnent pas le droit de s'arrêter en route.

I. De Paris à St-Denis.

7 kil. par le *chemin de fer du Nord* (p. 17). Départs de Paris au moins toutes les heures, de 6 h. 55 du matin à 9 h. 55 du soir; de St-Denis également toutes les heures, de 8 h. 7 à 11 h. 7. Trajet en 10 à 15 min. Prix: 85, 65 et 40 c.; aller et retour, 1 fr. 30, 85 et 70 c.

Deux *tramways* conduisent aussi à St-Denis, l'un de la rue Taitbout, à l'extrémité inférieure de la rue de la Fayette (pl. B. 21; II), l'autre du boul. Haussmann (rue de Rome; pl. B. 18; II); ils sont très commodes, parce qu'ils correspondent avec les omnibus de Paris, mais les routes qu'ils suivent sont dénuées d'intérêt et la première même désagréable.

2 kil. *La Chapelle-Nord-Ceinture*, stat. pour la correspondance avec le chemin de fer de ceinture (v. l'appendice). Un peu au delà des fortifications se détache à dr. la ligne de Soissons (v. le *Nord de la France*, par Bædeker). — 4 kil. *La Plaine-Voyageurs*.

7 kil. *St-Denis*. — *Hôtel du Grand-Cerf*, place aux Gueldres, au S., près de la rue de Paris. — *Café-restaur. de la Marine*, à la gare, près du pont. — *Grande-Brasserie de l'Industrie*, rue du Chemin-de-Fer, 21. — *Tramways de Paris*: du boul. Haussmann, place aux Gueldres; de la rue Taitbout, place de la Caserne, au N. de la rue de Paris.

St-Denis est une ville de 43 395 hab. et un centre industriel très actif, dont la principale curiosité est la cathédrale, avec ses tombeaux des rois de France.

L'importance de cette ville ne remonte qu'à la fondation de son abbaye (v. p. 269), par Dagobert I^{er} (m. 638). C'était une abbaye de bénédictins, qui devint bientôt célèbre et qui joua déjà un rôle politique sous les Carolingiens. Lorsque *Pépin le Bref* monta sur le trône, en 751, il envoya l'abbé *Fulrade* à Rome pour obtenir l'assentiment du pape *Zacharie*. Le successeur de ce dernier, *Etienne II*, ne pouvant résister aux Lombards, se réfugia à St-Denis, et sacra Pépin et ses deux fils, *Charles* et *Carloman*. Enfin Pépin remit ici à sa mort le pouvoir à ses fils, en présence des grands du royaume. L'abbaye eut aussi les faveurs des Capétiens. *Louis VI* (m. 1137), dont le meilleur conseiller fut l'abbé *Suger*, prit solennellement comme étendard la bannière de St-Denis, l'*oriflamme*, ainsi nommée à cause de sa couleur rouge et or. *Louis VII* étant parti pour la deuxième croisade (1147-49), Suger fut régent du royaume et contribua beaucoup à ramener la noblesse dans la dépendance de la couronne. Cet homme compte encore parmi ses mérites celui d'avoir recueilli et continué les *Chroniques de St-Denis*.

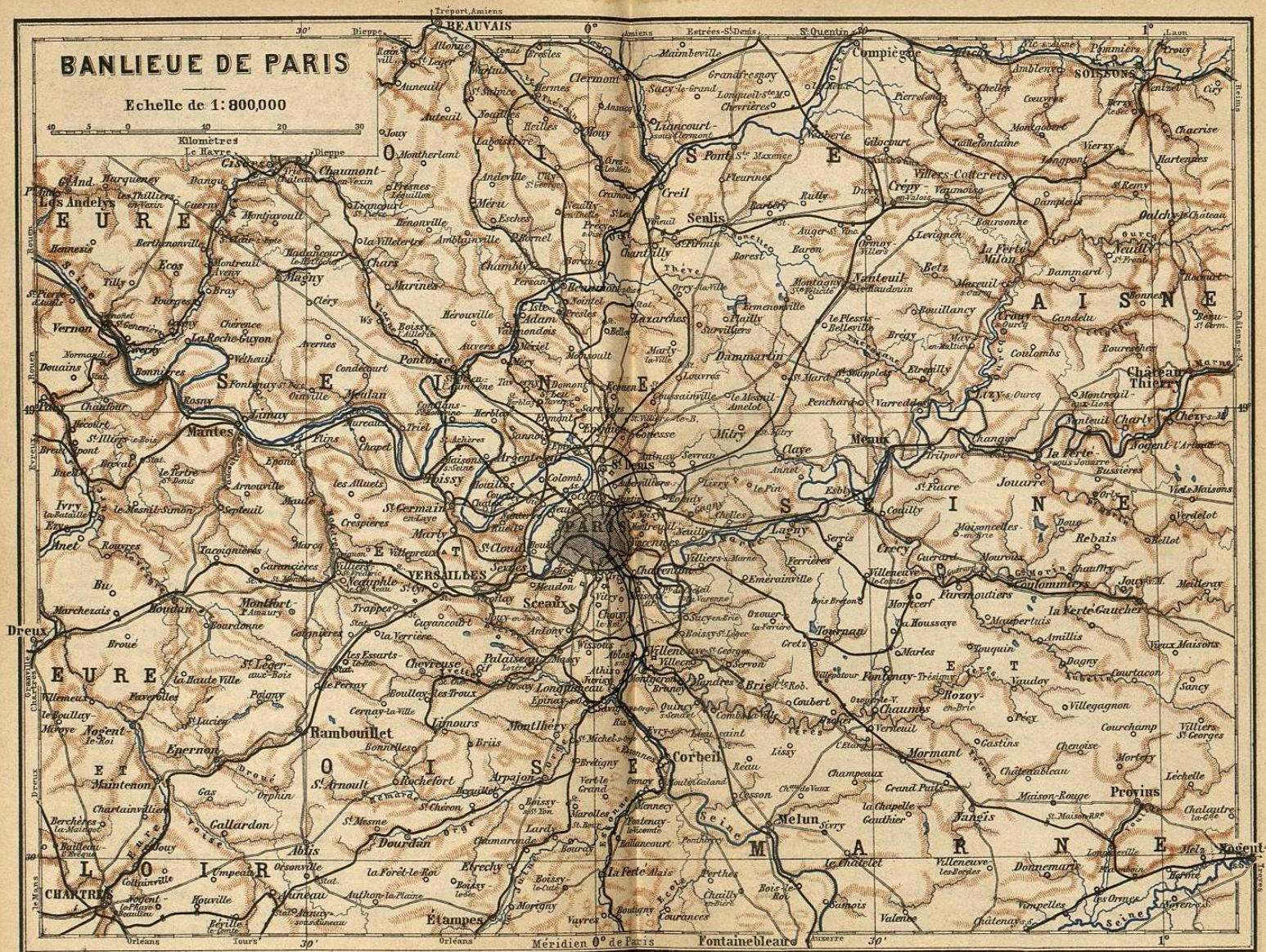
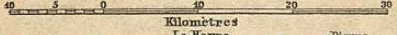
On se rend directement de la gare à la cathédrale, en 15 min. env., par la rue du Chemin-de-Fer et la rue Compoise. Au commencement de cette dernière est une belle *église paroissiale* moderne, dans le style du XIII^e s., construite par *Viollet-le-Duc*. — On croise plus loin la rue de Paris, qui traverse la ville du S. au N., et on remarque encore à g., en arrivant à la cathédrale, l'*hôtel de ville*, dans le style de la renaissance, achevé en 1883.

La cathédrale est ouverte toute la journée; mais les tombeaux ne se visitent que sous la conduite d'un gardien, toutes les 1/2 h., excepté à 2 h., les jours ouvrables de 10 h. à 5 h. 1/2, les dim. et fêtes de 3 h. à 5 h. 1/2. Il n'y a rien à payer pour l'intérieur de l'église, mais on paie 1 fr. dans la semaine et 50 c. les dim. et fêtes pour la crypte, la sacristie et le trésor. On devra lire d'avance les détails ci-après, car on n'en aurait pas le temps durant la visite. On est mené si rapidement par les gardiens qu'on n'a le temps de rien examiner. Il y a même des monuments qu'ils ne montrent que de loin. Enfin il fait si sombre dans l'église vers le soir qu'autant vaut alors renoncer à la visite. Elle devrait être aussi intéressante que celle d'un musée, si on la faisait librement, ce qui ne présenterait aucun inconvénient avec les barrières et les gardiens, et ce n'est souvent qu'une déception. La crypte est relativement peu intéressante, la sacristie et le trésor le sont encore bien moins.

La *CATHÉDRALE ou *basilique* de St-Denis occupe, selon la tradition, l'emplacement d'une chapelle bâtie vers l'an 275 sur le tombeau de *St Denis*, premier évêque de Paris. Dagobert I^{er} la remplaça d'abord par une grande église à côté de l'abbaye; mais il en reste peu de chose. C'est au célèbre *abbé Suger* (1121-1151; v. ci-dessus) qu'est dû en grande partie l'édifice actuel. Sa basilique a inauguré le style ogival; le plein cintre et l'ogive alternent dans la façade, terminée en 1140, tandis que les autres parties ne présentent plus que l'ogive. Une restauration générale ayant été entreprise à partir de 1230, le caractère goth. fut encore plus accentué. Le haut du chœur, la nef et le transept furent alors refaits à nouveau, et des chapelles furent ajoutées aux bas côtés au XIV^e s. Les restaurations rendues nécessaires par les ravages de la Révolution furent d'abord mal faites, mais elles ont été reprises par *Viollet-le-Duc*, architecte doué d'une intelligence toute particulière pour l'art gothique, et le vénérable édifice se présente de nouveau dans son ancienne magnificence.

BANLIEUE DE PARIS

Echelle de 1:800,000



La façade est encore celle de l'église de Suger, qui fut terminée en 1140; mais les sculptures de ses trois portails ont été en grande partie et assez mal refaites de nos jours. Elles représentent, celles du portail S., les douze mois et le martyr de St Denis; celles du portail N., toutes nouvelles, les signes du zodiaque; celles du portail du milieu, le jugement dernier, les Vierges folles, etc. Des créneaux ont été ajoutés à cette façade au xiv^e s., dans un but de défense, et derrière s'élève le fronton de la nef majeure, avec la statue de St Denis. Les portails latéraux sont percés dans les tours. Celle du N. a encore deux étages au-dessus des créneaux et se termine par une haute toiture à quatre faces, celle de g. ne dépasse plus les créneaux; elle avait une flèche très élevée qui a été détruite par la foudre en 1837. — Il y a enfin au bras N. du transept un portail dont les sculptures, des statues de princes, ont moins souffert.

L'INTÉRIEUR est à trois nefs, avec un transept assez court, flanqué de collatéraux. L'espèce de *porche* sombre, aux lourds piliers, où l'on se trouve d'abord, est du temps de Suger; il fait singulièrement ressortir la nef du xii^e s., d'une légèreté et d'une élégance admirables, avec ses piliers sveltes, son beau triforium et ses 37 fenêtres de 10 m. de haut. Les vitraux sont presque tous modernes.

Le maître autel est moderne, mais dans le style du xiii^e s. Derrière est celui de St Denis et ses compagnons, St Rustique et St Eleuthère, également moderne, avec des reliquaires. Sur le côté, une reproduction de l'oriflamme (p. 266).

La basilique de St-Denis est aussi importante comme sépulture des rois de France, qui y furent presque tous inhumés avec leurs familles à partir de *Dagobert I^{er}* (m. 638). Les nombreux monuments des premiers temps furent déjà détruits dans les transformations et reconstructions de l'église. *St Louis* (1226-1270), pour donner aux tombeaux de ses aïeux un aspect plus monumental, fit ériger dans le chœur des mausolées et d'autres monuments. On y consacra dès lors un monument à chaque roi et même à des princes et à des personnages importants, jusqu'au temps de *Henri IV* (m. 1610). Ensuite on se contenta de déposer les bières dans la crypte. Lorsque la Révolution éclata, la Convention, considérant que la Nation avait besoin de canons et de munitions, et que les tombes royales lui fourniraient du plomb et du bronze, vota la destruction des sépultures royales. *Louis XVIII* fit retirer les cendres de ses aïeux des fosses communes et les fit replacer dans la crypte (p. 269), ainsi que les restes de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette*. *Louis XVIII* lui-même (m. 1821), le duc de Berry (m. 1820) et quelques enfants de la famille royale furent les seuls Bourbons inhumés à St-Denis après la Restauration.

La conservation des tombeaux qui existent encore est due au zèle d'*Alex. Lenoir* (p. 210). Par malheur, presque tout ce qui était en métal a été fondu. Lorsque *Louis XVIII* fit restituer les autres à l'église, on les plaça dans la crypte, en les modifiant et les complétant arbitrairement, et l'on y ajouta des monuments du musée Lenoir provenant d'ailleurs. Mais depuis la restauration de l'église par *Viollet-le-Duc*, ils ont repris à peu près leurs anciennes places dans le chœur. Ils sont au nombre de 50, et il y a 10 autres monuments: statues, colonnes, urne et bas-reliefs.

Voici quelques détails sur les tombeaux les plus remarquables, Il est inutile de donner la liste des autres; les gardiens les montrent et il y a du reste des inscriptions bien apparentes.

CÔTÉ N. — A g., les tombeaux de *Philippe*, dit *Dagobert*, frère

de St Louis, et de *Louis*, fils de St Louis. Puis le *tombeau de *Louis XII* (m. 1515) et d'*Anne de Bretagne*, sa femme (m. 1514), probablement exécuté au commencement du xvi^e s., par *Jean Juste* de Tours. C'est une construction isolée du style de la renaissance, avec des arcades. Le couple royal s'y trouve représenté deux fois, d'abord couché nu sur le sarcophage, puis agenouillé au-dessus. Les arcades élégamment sculptées qui l'entourent, sont ornées de statues assises des apôtres. De petits bas-reliefs décorent le socle: Entrée de Louis XII à Milan (1499); Passage des montagnes de Gênes (1507); Victoire d'Agnadel, près de Lodi, remportée sur les Vénitiens (1509); Soumission de Venise. — Ensuite le tombeau de *Henri II* (m. 1559) et de *Catherine de Médicis*, sa femme (m. 1589), le chef-d'œuvre de *Germain Pilon*, exécuté de 1564 à 1583. Il est en marbre, orné de 12 colonnes composites et de 12 pilastres, de statues en bronze des 4 vertus cardinales, aux angles, et de statues des défunts, représentés aussi une première fois en marbre, gisant nus sur le tombeau, et une seconde fois en bronze, vivants, à genoux au-dessus de l'entablement. — On monte à côté un escalier. A dr. de cet escalier ou à g. du maître autel, les tombeaux de *Blanche* et de *Jean*, enfants de St Louis, en cuivre émaillé, les figures en cuivre repoussé, probablement faits à Limoges. — A g., un second monument de *Henri II* et de *Catherine de Médicis*, figures couchées, mais vêtues, en marbre, sur un lit de bronze. La reine, qui est représentée ici dans sa vieillesse, ayant trouvé inconvenantes les statues nues du grand monument, les avait fait remplacer par ces statues drapées. Les chapelles du chœur ne renferment pas de tombeaux. Il y a des vitraux anciens dans celle de la Vierge, où l'on voit aussi un pavé en mosaïque du xii^e s., avec des sculptures représentant des scènes de la vie de J.-C.

CÔTÉ S. — En face de la sacristie (v. ci-dessous), le tombeau de *Frédégonde* (m. 597), curieux monument autrefois à St-Germain-des-Prés, à Paris, selon les uns du vi^e, selon les autres du xi^e ou du xii^e s. La reine est représentée par une espèce de mosaïque, composée de petits morceaux de marbre entremêlés de baguettes de cuivre. Les mains et les pieds ne sont indiqués que par des lignes, mais ils paraissent avoir été peints. — A g. en descendant du chœur ou à dr. du maître autel, le tombeau de *Dagobert I^{er}* (m. 638), monument remarquable du xiii^e s., avec de curieux bas-reliefs allégoriques figurant la délivrance de l'âme du roi et sa réception au ciel, plus une statue couchée du roi, refaite de nos jours, et les statues debout de *Sigebert*, fils de *Dagobert*, aussi moderne, et de la reine *Nantilde*, du xiii^e s. — Statue ancienne en bois de la Vierge avec l'enfant Jésus. — A g. de l'escalier, l'entrée de la crypte (v. ci-dessous), le tombeau de *B. du Guesclin* (m. 1380), un des plus braves héros de la France dans ses guerres contre les Anglais; celui du connétable *Louis de Sancerre* (m. 1402), son compagnon d'armes; 2 bas-reliefs représentant des scènes de la bataille

de *Bouvines* (1214), probablement du xiv^e s.; une statue de *Charles V* (m. 1380), chef-d'œuvre du xvi^e s.; le tombeau de *Renée de Longueville* (m. 1515), fille du prince François II de Longueville. — A dr., le tombeau de *Philippe III, le Hardi* (m. 1285). — A g., le *tombeau de *François I^{er}* (m. 1547), avec cinq figures agenouillées, François I^{er} lui-même, Claude de France, sa femme (m. 1524), fille de Louis XII, et leurs enfants; plus, au soubassement, des bas-reliefs représentant des scènes des batailles de Cérisolles et de Marignan. Ce tombeau est dans le genre de celui de Louis XII, mais encore plus grandiose; on croit que *Philibert Delorme*, *Germain Pilon* et *Jean Goujon* y ont travaillé. — Puis l'urne du cœur de François I^{er}, chef-d'œuvre de la renaissance dû à un sculpteur du reste peu connu, *Pierre Bontemps*; le tombeau de *Louis d'Orléans* (m. 1407) et de *Valentine de Milan* (m. 1408), et le tombeau de *Charles d'Etampes* (m. 1336), chef-d'œuvre du xiv^e s.

LA SACRISTIE, au S. du sanctuaire (entrée, v. p. 266), est décorée de 10 tableaux modernes médiocres, représentant des scènes de l'histoire de l'abbaye. Ils sont par Monsiau, Garnier, Meynier, Landon, Barbier, Menjaud, Debay et Heim. Il y a des inscriptions, et le gardien les fait voir comme les tombeaux.

Le TRÉSOR, dans une pièce à g. de la sacristie, ne possède plus rien des objets précieux qui l'enrichissaient jadis; ils ont été dispersés ou détruits à la Révolution. On y montrait toutefois encore jusqu'à la fin de 1882 beaucoup d'objets de prix, pour la plupart des temps modernes; mais un vol audacieux en a de nouveau réduit le nombre au point que ce trésor ne mérite plus guère une visite, surtout encore parce qu'on n'a le temps de rien examiner. Ce qu'il y reste de plus curieux, comme œuvre d'art, c'est un devant d'autel en cuivre repoussé du xii^e s., au mur de g. Au mur du fond est une croix en cuivre doré du xiii^e s., partagée en deux dans le sens de la longueur: au pied est représentée Jérusalem, sur les bras les symboles des évangélistes et au sommet l'agneau divin.

LA CRYPTÉ, dont l'entrée est à dr. du maître autel, a été construite par Suger pour y déposer les reliques de St Denis et de ses compagnons. Elle est sous l'abside et elle en reproduit le plan. Le milieu, sous le sanctuaire, est occupé par le caveau des Bourbons, construit par Henri II et contenant actuellement les cercueils de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette*, de *Louis XVIII*, d'*Adélaïde* et de *Victoire de France*, du *duc de Berry* et de deux de ses enfants, de *Louis-Joseph* et de *Louis-Henri-Joseph de Condé*, les derniers de la famille, enfin de *Louis VII* et de *Louise de Lorraine*, femme de *Henri III*, ces deux derniers rapportés d'ailleurs. — Les chapelles et le pourtour de la crypte contiennent des sculptures d'une valeur douteuse, entre autres quatre figures colossales de la Religion, la Force, la Ville de Paris et la France, faites par Pradier et Dupaty pour un monument du *duc de Berry* qui n'a pas été exécuté; des statues des apôtres d'après celles de la Ste-Chapelle de Paris, des monuments composés sous la Restauration en l'honneur de *Henri IV*, *Louis XIII*, *Louis XIV* et *Louis XV*, des statues de *Charlemagne* (moderne), *Louis XIV* et *Louis XVI*, de *Marie-Antoinette* à genoux et en robe décollétée, par Petitot; de *Marie Leczinska*, *Diane de France*, etc. — Les restes exhumés des tombes de la basilique en 1792 ont été retirés de la fosse commune et placés en 1817 dans un double caveau à l'extrémité du pourtour, où les noms sont inscrits sur deux grandes plaques de marbre noir. A côté, un «caveau impérial» construit sous Napoléon III et resté vide.

Les vastes constructions qui avoisinent l'église sont celles de l'anc. abbaye, transformée par Louis XIV et Louis XV. C'est aujourd'hui une maison d'éducation de la Légion d'honneur, pour

les filles, les sœurs et les nièces des membres de l'ordre, et il faut pour la visiter une permission du grand-chancelier de la Légion d'honneur, à Paris, rue de Lille, 64.

II. De St-Denis à Enghien et à Montmorency.

A Enghien : 5 kil., en 12 à 15 min., pour 60. 45 et 35 c. — D'Enghien à Montmorency : 3 kil., en 7 min., pour 55 et 35 c.

On laisse à dr. la grande ligne du Nord par Chantilly (p. 283) et l'on passe au fort de la Briche. A g., la Seine. — 10 kil. (de Paris) *Epinay*.

D'EPINAY A NOISY-LE-SEC, par la Grande-Ceinture : 13 kil., stat. principale *le Bourget* (9 kil.), aussi sur la ligne de Soissons. Là eurent lieu, du 28 au 30 oct. et le 24 déc. 1870 des combats acharnés qui se terminèrent à l'avantage des Allemands. Il y a un beau monument érigé aux soldats français à l'autre extrémité du village. — *Noisy-le-Sec* est la station où la Grande-Ceinture se raccorde avec la ligne de l'Est (v. le Nord de la France, par Budeker). — A ARGENTEUIL, par la même ligne, longeant la Seine, 5 kil. *Argenteuil*, v. p. 273.

D'EPINAY A LUZARCHES (Beaumont) : 26 kil. ; 50 min. à 1 h. ; 3 fr. 15, 2 fr. 40, 1 fr. 75. — 2 kil. *Deuil-Montmagny*. — 4 kil. *Groslay*. — 5 kil. *Sarcelles-St-Brice*. — 8 kil. *Ecouen*, village sur une colline à dr., d'où l'on a une belle vue du côté de Paris. Il possède un très beau château du xvi^e s., transformé en maison d'éducation de la Légion d'honneur, comme l'anc. abbaye de St-Denis, et fermé au public. — 11 kil. *Domont*. — 15 kil. *Montsoult*, où la ligne de Luzarches se détache de celle de Beaumont (p. 272). — 20 kil. *Belloy*. — 22 kil. *Viarmes*, village à 2 kil. 1/2 au N. duquel sont les restes assez curieux de l'abbaye de *Royaumont* (xiii^e s.). — 26 kil. *Luzarches*, petite ville dans un site agréable. A 3 kil. au S. se trouve le château de *Champlâtreux*, des xvii^e et xviii^e s.

12 kil. *Enghien*. — HÔTELS : *des Bains, Bellevue*, en face du lac ; *de la Paix, Grande-Rue*, 50 et 52, etc. — RESTAURANTS : *Jeanson, Grande-Rue*, 39, et dans les hôtels. — CAFÉ : Kiosque chinois, au bord du lac. — CANOTS pour promenades sur le lac : course, 2 fr. la sem., 2 fr. 50 le dim. pour une pers., puis 50 c. par personne. — EAU MINÉRALE : 10 c. le verre. — CASINO : 15 fr. par mois pour une pers., 25 pour deux, 30 pour trois.

Enghien est une jolie petite ville, qui a pris de nos jours une certaine importance grâce à ses *eaux sulfureuses* et au lac sur les bords duquel elle est située.

De la gare, on longe quelque temps le chemin de fer à g., et l'on tourne à dr. dans la Grande-Rue, qui conduit à l'établissement des eaux minérales et au lac, situés de chaque côté de la rue. L'établissement, de création moderne et bien organisé, n'a pas la vogue qu'il aurait s'il était plus éloigné de Paris, car ses eaux sulfureuses froides peuvent rivaliser avec d'autres qui sont courues. Le lac, qui attire beaucoup de promeneurs les dimanches et fêtes, est une charmante pièce d'eau d'env. 1 kil. de long et 500 m. de large, dont les bords sont boisés. — Enghien a en outre un *champ de courses*, situé au N.-O. du lac et desservi par le chemin de fer (halte). Entrée, piéton, 2 fr.

Montmorency n'est qu'à 2 kil. d'Enghien, mais il vaut mieux se réserver pour une promenade dans la forêt et profiter jusque-là du chemin de fer spécial, qui fait un circuit à g., en passant à la stat. de *Soisy*. On a de ce côté de beaux points de vue.

Montmorency. — HÔTELS : *de France et de l'Etranger*, à la gare ; *du Cheval-Blanc*, dans la ville, place du Marché. — CAFÉS-RESTAUR. : *Chalet des Fleurs*, à la gare ; *des Trois-Mousquetaires*, à l'Ermitage. — CHEVAUX pour promenades, 1 fr. 25, 1 fr. 50 et davantage, surtout les dim. et fêtes : faire le prix d'avance. — ANES, 75 c. à 1 fr. 25.

Montmorency est une ville ancienne de 4295 hab., sur une colline couverte d'arbres fruitiers, et aussi l'une des promenades favorites des Parisiens, à cause de son beau site et de sa forêt. La ville elle-même est mal bâtie, mais il s'est construit de nos jours à l'O., du côté de la gare, une quantité de jolies maisons de campagne, le long de belles avenues ombragées. L'église, dont la petite flèche s'aperçoit de loin, est un assez bel édifice du xiv^e s., renfermant les monuments des généraux polonais Niemcewicz (m. 1844) et Kniaziewicz (m. 1842). Dans le bas du côté d'Enghien, rue du Temple, 18, se voit une maison des styles gothique et de la renaissance, avec de belles sculptures.

Montmorency est connu par son ermitage de *Jean-Jacques Rousseau*, que ce philosophe habita de 1756 à 1758, et où il écrivit sa «Nouvelle Héloïse». Il est situé en dehors de la ville, à l'extrémité de la rue de Grétry, où conduit un boulevard en face de la gare : il n'y a plus rien de remarquable et l'entrée n'en est pas permise. La comtesse d'Epinaï avait offert cet ermitage à son ami Rousseau dans le but de l'empêcher de retourner à Genève. Il fut acheté en 1798 par Grétry, qui y mourut en 1813.

LA FORÊT DE MONTMORENCY, qui commence au S.-E. à l'Ermitage et s'étend vers le N.-O., a plus de 9 kil. de long et 2 à 4 kil. de large. Elle couvre un terrain très accidenté, mais surtout des hauteurs, dont le point culminant atteint 182 m. d'altitude ; aussi y a-t-on construit de nos jours trois forts, près de Montmorency, de Montlignon (v. ci-dessous) et de Domont (p. 270). Cette situation contribue à en faire une des promenades favorites des Parisiens, car on y jouit de très beaux points de vue. Elle est aussi en elle-même très belle, l'essence dominante étant le châtaignier, et on y retrouve la belle nature sans artifices. Mais il n'y a pas non plus d'allées bien tracées, avec poteaux à tous les carrefours, ce qui fait qu'il est plus difficile de s'y diriger et qu'on s'y promène moins à pied qu'ailleurs. L'excursion la plus agréable se fait cependant très bien à pied ; elle consiste à suivre un bon chemin facile à trouver sur le versant méridional, d'où on a de beaux points de vue. Il monte de l'autre côté de la gare et conduit à *Andilly*, 1/2 h. au N.-O. On devra même pousser un peu plus loin et monter au-dessus du village, où on a la plus belle vue, s'étendant jusqu'aux hauteurs de Montmartre, du Mont-Valérien et de St-Germain-en-Laye. Sur ce plateau, à l'O., se trouve le fort de *Montlignon*, ainsi nommé du village voisin. Les cavalcades poussent au N., jusqu'à la *Croix-Blanche*, un modeste restaurant, où l'on va aussi directement de Montmorency, et de là elles descendent à l'O. au *carrefour du Pont-d'Enghien*, 15 à 20 min. plus loin (café-restaur. du Rendez-vous de chasse), d'où l'on va en 10 min., par un chemin à dr., au *château de la Chasse*, restes peu remarquables d'un château du xiv^e s., entouré d'étangs et de fossés, 6 à 7 kil. au N.-O. de Montmorency,

à peu près au centre de la forêt. — On va aussi beaucoup à la *Châtaigneraie*, carrefour où sont de magnifiques châtaigniers, à env. 1/4 d'h. de la gare, près de l'Ermitage.

III. D'Enghien à Paris par Argenteuil.

18 kil. Trajet en 45 à 50 min. Prix: 1 fr. 95, 1 fr. 45, 1 fr. 10.

On passe à dr. au champ de courses d'Enghien (p. 270). Belle vue de ce côté. Au loin, sur la hauteur, le belvédère du *château de la Tour*, au-dessus de *St-Prix* (20 min. de St-Leu; v. ci-dessous). — 15 kil. (de Paris) *Ermont*.

D'ERMONT A PONTOISE ET A CREIL, ligne de Paris à Creil par *St-Ouen-l'Aumône*. A Pontoise: 15 kil.; 30 min.; 1 fr. 85, 1 fr. 35, 95 c. De Paris à Creil: 70 kil., 2 h. à 2 h. 20; 6 fr. 25, 4 fr. 70, 3 fr. 75, comme par Chantilly (p. 283). — 3 kil. *Franconville*. — 6 kil. *Herblay*, stat. à 3 kil. au N. de la localité, située près de la Seine, en face de la forêt de St-Germain-en-Laye (p. 264). — 9 kil. *Herblay*. — 12 kil. *Pierrelaye*. On laisse ensuite à dr. la ligne qui mène directement à Creil sans passer par Pontoise, puis le raccordement de Pontoise avec cette ligne; on rejoint à g. la ligne de Paris à Dieppe par Pontoise (Ouest), et on traverse l'Oise. — 15 kil. *Pontoise* (*hôt. de Pontoise*), ville de 6675 hab. Elle est dominée par une église des XIII^e et XVII^e s., bâtie sur un rocher et qui renferme un St-Séverin remarquable du XVI^e s.

En continuant sur Creil, on retransverse l'Oise pour rejoindre la ligne directe. — 16 kil. *St-Ouen-l'Aumône*, stat. à 1 kil. 1/2 au N. du village, qui n'est qu'à 1 kil. de Pontoise; il y a un beau château. La voie traverse l'Oise pour la dernière fois et en remonte la jolie vallée, sur la rive dr. — 21 kil. *Auvers-sur-Oise*, qui a une église intéressante des XIII^e et XIII^e s. — 24 kil. *Valmondois*, où aboutit la ligne d'Ermont par St-Leu-Taverny (v. ci-dessous). — 27 kil. *L'Isle-Adam*, qui a une église des XV^e et XVI^e s., possédant une magnifique chaire sculptée par un artiste allemand en 1560, un beau retable du XV^e s. et de splendides vitraux modernes, par Gsell. Le prince de Conti avait ici un château dont il ne reste qu'une belle terrasse. Belles promenades aux environs (forêt). — 30 kil. *Champagne*, dont on remarque l'église, du XIII^e s., avec un beau clocher.

34 kil. *Persan-Beaumont*, aussi sur la ligne de Beauvais (v. le Nord de la France, par Bédeker). — *Beaumont* (*hôt. des Quatre-Fils-Aymon*) est une ville industrielle de 2670 hab., sur l'Oise, avec une belle église du XIII^e s. — 40 kil. *Boran*. — 45 kil. *Précy*. — 48 kil. *St-Leu-d'Esserent*, dominé par une belle église, en grande partie du XII^e s., à trois tours, la principale du style roman. On rejoint ensuite la ligne de Paris par Chantilly (p. 283). — 55 kil. *Creil* (p. 285).

D'ERMONT A VALMONDOIS: 16 kil.; 35 min.; 1 fr. 95, 1 fr. 45, 1 fr. 10. — 2 kil. *Ermont-Halte*. — 5 kil. *St-Leu-Taverny*, près de la forêt de Montmorency. Il y avait un château avec un magnifique parc, embellis surtout par le roi Louis Bonaparte et possédés sous la Restauration par le dernier prince de Condé, qu'on y trouva pendu à l'espagnolette de la fenêtre de sa chambre, le 28 août 1830. Château et parc ont aujourd'hui disparu et sur l'emplacement du château, au N., du côté de la forêt (rue du Château, à dr.), s'élève le modeste monument du prince de Condé, une colonne surmontée d'une croix et au pied de laquelle sont deux anges. L'église, qui est moderne et sans caractère, renferme les tombes de Charles Bonaparte, père de Napoléon I^{er}, du roi Louis et de deux de ses fils. Dans l'abside, derrière une cloison qu'il faut se faire ouvrir, comme la crypte, le monument du roi Louis, avec statues par Petitot. — St-Leu et Taverny se touchent.

7 kil. *Taverny*, au pied et sur le versant d'une colline d'où l'on a une *vue magnifique. L'église, à mi-hauteur, est un très bel édifice des XIII^e et XV^e s., une des plus belles des environs de Paris. On remarque surtout le portail S. avec sa rosace, du style flamboyant. Il y a à l'autel

un beau retable en pierre de la renaissance, et au portail S., à l'intérieur, des sculptures en bois de la même époque, le Martyre de St Barthelemy, malheureusement trop haut placés.

8 kil. *Bessancourt*, également bien situé et jouissant d'une très belle vue. — 14 kil. *Mériel*. A 1 kil. 1/2 à l'E. se trouvent les restes encore remarquables de l'abbaye du Val, du XII^e s.: salle du chapitre, réfectoire, dortoir, etc. — Le chemin de fer traverse ensuite l'Oise. — 16 kil. *Valmondois* (p. 272).

Passé Ermont, la ligne d'Argenteuil tourne au S. — 16 kil. *Sannois*. Puis on descend entre les hauteurs d'*Orgemont* et de *Sannois* (à dr.), surmontées de moulins d'où l'on a de très belles vues. Elles font partie d'une chaîne de collines qui s'étend à dr., en travers du méandre formé ici par la Seine, jusqu'à une distance de plus de 5 kil. Il y a de ce côté de nouveaux forts.

19 kil. *Argenteuil* (*hôt.-restaur. du Soleil-d'Or*, en face du pont), ville ancienne de 11849 hab., sur la rive dr. de la Seine. Son vignoble, le plus considérable des environs de Paris, produit un vin médiocre; mais elle est renommée pour ses asperges. Il n'y a de remarquable que l'église, à l'autre extrémité. C'est un édifice moderne dans le style roman, avec un haut clocher, par Ballu. Elle prétend posséder la robe sans couture de J.-C., donnée par Charlemagne. Argenteuil est le rendez-vous des amateurs de navigation à la voile. A côté de la gare de l'Ouest est celle de la Grande-Ceinture (à Maisons, à Epinay, etc., v. p. 265 et 272).

On traverse ensuite la Seine, en aval du pont de la route d'Asnières. — 22 kil. *Colombes*. — 23 kil. *Bois-de-Colombes*. — 24 kil. *Asnières* (p. 239). — 29 kil. *Paris*, gare St-Lazare (p. 18).

19. De Paris à Sceaux et dans la vallée de la Bièvre.

Cette excursion se recommande comme partie de campagne dans la bonne saison, surtout aux personnes qui aiment la belle nature et qui ne craignent pas d'aller à pied. On devra au moins consacrer une après-midi à faire le petit tour jusqu'à Sceaux et Robinson (v. ci-dessous).

I. De Paris à Sceaux.

A. Par le tramway. — Ligne de *St-Germain-des-Prés* à *Fontenay-aux-Roses*, en correspondance avec les autres tramways et les omnibus, comme l'indique le tableau de notre appendice; 9 kil., trajet en 1 h. 5, pour 60 ou 80 c. Il reste ensuite env. 2 kil. à faire à pied par une route agréable. Le tramway est souvent préféré au chemin de fer, mais les dimanches et fêtes on ne peut compter sur des places qu'aux têtes de ligne et en attendant longtemps.

On suit la grande rue de Rennes, qui aboutit à la gare Montparnasse (p. 213), puis on tourne à g. sur le boulevard du même nom, prend à dr. le boul. d'Enfer, qui longe le cimetière du Montparnasse, jusqu'à la place Denfert-Rochereau (p. 205), près de la gare de Sceaux (p. 18), ensuite l'avenue d'Orléans, jusqu'à l'église St-Pierre-de-Montrouge (p. 206), et l'avenue de Châtillon, par laquelle on sort de Paris. — Plus loin, *Malakoff*.

Châtillon est au pied d'un plateau d'où l'on a une belle vue sur Paris. Clamart (p. 240) est à env. 1500 m. à l'O.

Cette hauteur est aujourd'hui fortifiée, mais elle ne l'était pas en Bédeker. Paris, 7^e édit. 18